

**Mai 2012.** Un de ses amis, professeur à l'université, a expérimenté la prison : quatre jours debout dans une cellule surpeuplée, sans nourriture, avec la torture des interrogatoires. Voyage éclair et risqué à Paris, via Beyrouth, pour un entretien d'embauche : la veille, un attentat sanglant, revendiqué par un nouveau groupe islamiste, a coupé la route menant à l'aéroport interdisant les liaisons aériennes entre la Syrie et l'Europe. Elle revient boucler l'année scolaire.

**14 juin 2012.** Dernier jour d'école ; inquiétudes : pour ces enfants qu'elle ne reverra jamais ; pour son ami révolutionnaire, menacé au sein même de l'université ; pour les chrétiens de Syrie, fidèles au régime, pour leur entêtement à refuser la réalité.

**17 juin.** L'auteur quitte Alep en guerre escortée par l'armée libre qu'elle a choisie, symbole d'adhésion à la cause révolutionnaire.

Un récit et un témoignage, vibrant d'intelligence, d'empathie, et de sensibilité.

*Quitter Alep en guerre*, Camille de Rouvray,  
éditions Le bord de l'eau, 2014, 17,60 €.

La chronique  
des livres

Jean-Yves LAURICHESSE

### *La Loge de mer*

Marielle Sassi

Jean-Yves Laurichesse, écrivain-universitaire, a publié dans les tous premiers jours de mai 2015, *La Loge de mer*, récit romanesque au style bref et nerveux qui ne peut que séduire les lecteurs de son précédent roman, *Les Brisées* (2013). Un auteur qui choisit de placer en couverture de son livre une reproduction de *Mélancolie*, huile sur toile d'Edvard Munch, nous est d'emblée sympathique. Tout en nous questionnant de façon originale et mystérieuse.

Il est difficile de hiérarchiser les pistes romanesques de *La Loge de mer* : l'œuvre de Jean-Yves Laurichesse est plus riche et plus complexe que ne le serait un roman policier, avec énigme à résoudre et intrigue amoureuse. C'est aussi un récit onirique et fantastique, et une quête initiatique et mystique du bonheur ! La fascination naît de la découverte d'un somptueux retable du XV<sup>e</sup> siècle dont on sent bien qu'il va être au cœur du récit. Hermann, le protagoniste qui est aussi le récitant, est arrivé dans une ville dont il ne sait rien : venu par hasard ou par lassitude ! Le retable s'impose à lui presque providentiellement, exerçant sur lui une « inexplicable attraction ». Commandé pour fêter le centième anniversaire de la Loge de mer, alors tribunal des affaires maritimes, il fait référence à la légende dorée de saint Nicolas et au premier miracle de cet évêque sanctifié, le sauvetage, en pleine tempête, de matelots en péril. Hermann est touché par l'émotion naïve du sujet.

Dès lors, un climat proche du fantastique s'impose. La cité tout entière est inquiétante. Les événements qui s'y déroulent, réels ou fantasmés, comme d'ailleurs les personnages qui s'y côtoient ou s'y évitent sont très mystérieux. Les rêves du héros sont autant de pistes étranges, hantés par des hommes qui font penser à ceux du retable « embarqués sur un navire dans la tempête. »

L'atmosphère étrange d'un film, évoqué à deux reprises, les circonstances dramatiques de la mort des parents de l'héroïne Éléna, laissent présager le pire. La tension et la dramatisation du récit sont quasiment palpables.

S'instaure même tout un réseau de correspondances symboliques. Il faut déchiffrer « comme un cryptogramme » tous les signes qui éclairent et actualisent le sens du retable. Rien n'est gratuit ni simplement décoratif ; tout prend sens, et, pour le lecteur, c'est un enchantement. Ce ne sont plus les matelots qui sont sauvés. C'est Éléna.

Après avoir vécu à la lisière du « visible et de l'invisible », elle voit sa délivrance. Pour Hermann, le tourbillon destructeur est écarté. La malédiction s'éloigne. C'est le calme après la tempête, comme dans le beau poème de Leopardi, « la quiete dopo la tempesta. »

Le symbolisme du retable est très clair : « tout revenait finalement à cette ligne qui coupait en deux la prédelle du retable séparant les eaux calmes des eaux agitées. » Sauvetage existentiel, mais aussi retour à la vie normale.

On ne peut terminer sans faire référence à l'emploi judicieux de quelques passages de la *Bible* choisis par l'écrivain et si bien intégrés dans son récit qu'il est gênant de les citer à part. Dans le même esprit, Jean-Yves Laurichesse reprend, comme il le ferait d'un poème, des phrases de la Genèse qui sont d'une extraordinaire beauté. Il faut les relire, bien qu'elles soient très connues et savourer leur classicisme : dignes d'être étudiées en classe.

En bref, le roman de Jean-Yves Laurichesse est une œuvre littéraire au meilleur sens du terme : de l'aisance, de la légèreté et une écriture parfaite, toujours sobre sans ascétisme. C'est un beau récit, bien pensé, bien conduit, bien écrit. À la fin de sa quête, « de signe en signe », Hermann a trouvé un bonheur simple et humain.

Après une interrogation existentielle, le roman s'achève dans la sérénité. « Hermann retrouvait enfin la vie et le soir. Alors il descendait vers le port et allait s'asseoir sur les marches de pierre. »

*La Loge de mer*, Jean-Yves Laurichesse,  
éditions Le temps qu'il fait, 2015, 17 €.

## *Chronique des Polars en Région*

Yvette Chassagne

Franck LINOL

### *La Onzième carcasse*

*Meurtres en Limousin*

Rien ne va plus dans notre bonne ville de Limoges. Est-ce la canicule harassante qui détraque la cité en dérégulant le cycle de la vie et des morts ?

La « onzième carcasse », dans le camion frigorifique qui livre de la viande au restaurant du bas de la rue Aristide-Briand n'est pas une carcasse de porc... Mais bien celle... d'un homme ! André Sergent, retraité SnCF et affligé depuis l'enfance de la manie de compter, n'en croit pas ses yeux !

À la morgue du CHU, l'éminent légiste Cartinaud constate, non sans indignation, que l'occupant du caisson numéro 32 s'est fait la malle, précisément le jour où la tante de cet autopsié de trois mois vient récupérer le corps ! Il y va de la réputation de l'honorable médecin, d'autant que celui du noyé de la veille au lac de Saint-Pardoux a disparu lui aussi. Quant à celui de substitution qu'on présente à la tante, celle-ci l'identifie clairement comme ne pouvant être le corps de son neveu facilement reconnaissable grâce à un « angiome à la fraise », marque de famille, et porte plainte au commissariat où l'on se montre peu empressé de rechercher des victimes si passives.

C'est qu'au parc de l'Aurence, Nadia, six ans a disparu ; trompant l'attention de sa mère, la fillette s'est échappée